



Des mots défilent

Ville des mots

du 12 au 20/03

“Ma sœur, ma juge” de Michèle Nguyen

SPECTACLE – CONTES, MARDI 16/03, 20H
MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI - SALLE FRANK LUCAS - DE 8 À 12€



“Héron ascendant rivière” - Cie de l'Arbre Rouge

SPECTACLE POUR LES MINIS - SAMEDI 20/03, 14H
(SÉANCE DE 16H COMPLÈTE!)
MAISON DE LA CULTURE – SALLE JEAN NOTÉ - DÈS 5 ANS - TARIF UNIQUE DE 4 €



Sur le fil... les mots jouent les équilibristes. Pendant une semaine, les mots vont filer, se défilent et vous entraîner dans leur sillage partout en ville !

Programme complet disponible à l'accueil



La mélancolie des dragons

Philippe Quesne / Vivarium Studio
MER_17 & VEN_19/03_20H // SALLE JEAN NOTÉ

0444
Peysmara
Aors

#2009//2010 SAISON#

Un homme debout

Jean-Michel Van den Eeyden
MER_10/03_20H//SALLE FRANK LUCAS#CRÉATION



© Loupik

//DISTRIBUTION//

TEXTE JEAN-MARC MAHY ET JEAN-MICHEL VAN DEN EYDEN > MISE EN SCÈNE JEAN-MICHEL VAN DEN EYDEN > ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE ET À L'ÉCRITURE NICOLAS MISPELAERE > INTERPRÉTATION JEAN-MARC MAHY > CRÉATION VIDÉO KURT D'HAESELEER > RÉALISATION GRAPHISME JEAN-LUC MOERMAN > RÉGIE ABDEL BELLABIAD > LUMIÈRES CALOGERO LA VERDE > ACCOMPAGNEMENT PSYCHOLOGIQUE DE L'ACTEUR FRANÇOISE DERD

Production L'ARABE (Charleroi) / Coproduction Théâtre national de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles et Maison de la Culture de Tournai / Soutien GSARA et La Cité, Maison de Théâtre & Compagnie (Marseille) / Remerciements Gaëtane Reginster, l'équipe de Stone, le P.P.S.m.

maison **culture** tournai

MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI
centre culturel transfrontalier
esplanade George Gard
boulevard des Frères Rimbaut • B-7500 Tournai
tél. +32 (0)69 25 30 80 • fax +32 (0)69 21 06 92
e-mail : info@maisonculturetournai.com
www.maisonculturetournai.com

maison **culture** tournai

WWW.MAISONCULTURETOURNAI.COM

Trop peu restent debout

(...) Jean-Marc Mahy l'annonce d'emblée. Il n'est pas comédien mais nous invite, avec ses maladresses, son cœur, sa colère, ses revoltes et ses remords à visiter son passé, celui d'"Un homme debout". Soit vingt ans de prison dont trois d'isolement au Grand-Duché de Luxembourg.

Entre à 17 ans, il est condamné à 18 ans pour vol ayant entraîné la mort d'un homme. Il passe les six premiers mois au centre fermé pour jeunes délinquants de Braine-le-Château. Ensuite, le juge de la jeunesse se dessaisit de son dossier et le renvoie devant la juridiction des adultes. C'est le drame. Isolement à Forest pendant quatre mois. Après le procès, il est envoyé à Arlon. La machine infernale s'emballé. Tentative d'évasion, deuxième meurtre. Juge en cinq heures, en allemand et en luxembourgeois, il est condamné aux travaux forcés à perpétuité. Il sera en isolement total au Luxembourg pendant 36 mois. Tout le monde l'abandonne. Son amie et son beau-père lui envoient des lettres d'insultes. Le jeune homme supplie sa mère de venir le voir. Elle le renie. L'aumônier lui rend une première et dernière visite. Il vient d'enterrer le gendarme et père de famille que Jean-Marc Mahy a tué lors de sa tentative d'évasion. Il lui laisse une Bible. Plus tard, il y aura aussi la radio et son inestimable ouverture vers le monde et la culture. Dans son seul en scène, orchestré par Jean-Michel Van den Eeyden (...), l'ex-détenu revient sur les dates qui ont compté dans sa vie. Comme un leitmotiv. Et l'immense solitude, les humiliations, la folie prédatrice entre les procès, les tentatives de suicide, les transferts ou les promenades au préau. Mais aussi la marche du prisonnier, les bénévoles et matons qui l'ont aidé, le respect pour les victimes.

Entouré de beaux visages grimes, seul avec un tabouret qu'il déplace dans le rectangle blanc trace pour délimiter son espace, il passe du cri au chuchotement avec d'intéressants détours par le off. Précipité, plus calme ensuite, parfois très émouvant, l'ex-détenu devenu éducateur prouve, au cours de ce témoignage théâtralisé, qu'il allie sincérité et besoin de transmettre aux jeunes, nombreux au festival qui s'intéresse à eux, que la liberté est belle et bien au dehors.

En d'autres mots : pas de connerie, les gars. L'addition est trop lourde et peu restent debout.

Laurence Bertels

La Libre Belgique, 05/03/2010

Sortir du tombeau, la vie après la prison

Je ne reviendrai pas saluer, par respect pour mes victimes et tous ceux qui ont souffert dans ce parcours." Ces derniers mots, avant que Jean-Marc Mahy ne quitte la scène, résume le ton d'"Un homme debout", seul en scène digne d'un bout à l'autre, porté par une rage intérieure, jamais plaintive, ce qui aurait été indécent. Car Jean-Marc Mahy a donné la mort deux fois, "sans intention de la donner" précisera sa condamnation, mais tout de même, sa jeunesse a été éclaboussée par le pire.

C'est cela que raconte l'ancien détenu. Enfermé à 17 ans, il passera 19 ans de sa vie en prison, dont trois ans en cellule d'isolement. Depuis sa sortie, il y a six ans, il témoigne auprès de jeunes délinquants dans les IPPJ, une mission qui n'a pas fait pas de lui un comédien mais un orateur passionné, magnétique. Ne cherchant pas à jouer, il revit pour nous son histoire, déterre des souvenirs, replonge dans les moments de détresse les plus profonds pour dénoncer cette prison, ce "tombeau", loin du glamour des Prison Break et autres mystifications de l'univers carcéral. Chaque représentation est d'ailleurs suivie d'une rencontre publique, destinée avant tout à ces jeunes qu'une vie de caïds pourrait faire rêver.

Attention, Un homme debout reste un acte théâtral et non documentaire, dont le premier effet frappant réside dans le décor, plateau d'un noir oppressant encadré de portraits de jeunes, retouchés par les tatouages de l'artiste Jean-Luc Moerman, peintures mi-tribales mi-urbaines leur conférant une allure guerrière. Jean-Marc Mahy y pénètre, dessinant au sol les contours d'une cellule dans laquelle il va s'enfermer, une heure et demie durant, pour conter les humiliations, la folie qui guette, les tentatives de suicide, les petits riens auxquels s'accrocher. Concentré sur ses trois ans en isolement, son récit distille aussi des indices sur son enfance, la délinquance qui vire au crime, le rejet de sa famille, la vie après la prison. Avec un feu troublant dans le regard, Jean-Marc Mahy captive les spectateurs, adolescents en premier, pour une immersion en enfer dont on ne revient pas intact.

Catherine Makereel

Le Soir, vendredi 05 mars 2010